

[16 janvier, Paris]

[Janvier 50]

16 janvier 1950.

Nouvelle année. Aucun changement notable. Magasin qu'on va liquider (ça ne marche pas) et fac. Je me prépare pour février. Ma pièce avance un peu. Le magasin liquidé, restera la pompe. Mon père me payera tout et on se débrouillera, Marcelle et moi. Ai-je dit que j'ai rencontré Thomas, un soir sur les quais ? Rapide conversation, à l'issue de laquelle il m'a dit de lui envoyer des trucs de moi. Ce fut fait le lendemain et j'attends toujours la réponse. Ça se passait il y a plus d'un mois.

Toujours attendre des réponses. Quand ? Quand ?

[7 mars, Paris]

7 mars 1950. Vingt heures.

Le magasin est liquidé. À partir de demain, plus besoin d'y mettre les pieds. Mon père a trouvé un remplaçant. Il me paye vingt-cinq mille par mois, c'est encore assez chic. Ma mère (pauvre petite maman) sur son mois, donnera cinq mille. Pour deux très juste, mais on y arrivera, surtout déjà dénicher quelques leçons.

J'ai réussi mon certificat. Maintenant, vais en entreprendre un deuxième. Jusqu'à l'an prochain j'espère avoir fini et me présenterai au concours du C.A. À moins que je dénêche quelque chose grâce à la langue russe, car il faut pour ce C.A., une langue vivante et je veux que ce soit le russe. Peut-être que grâce à mes certificats et à ma connaissance du russe ainsi acquis, pourrai-je obtenir un poste quelconque ?

Le reste. Rien. Thomas n'a toujours pas répondu. Pauvre salaud ! Lundi dernier je lui ai écrit une deuxième lettre. Toujours rien ! J'ai appris qu'il était en Corse. Ma pièce avance tout doucement. Mon roman est abandonné pour le moment. Inutile même d'en [*sic*] parler de tout ça. Je crois encore ici ou là, mais sens que c'est idiot. Puis, derrière cette idiotie, à nouveau, je crois.

Toute cette semaine, Marcelle et moi avons travaillé comme des brutes pour emballer la marchandise restante. Sale. Crasserie. À partir de demain, on se nettoiera, et je m'occuperai du reste. Même pas de découragement, d'ailleurs, ç'aurait pu être pire. J'aurai tout de même vingt-cinq mille francs. Tout ça ! C'est toujours terne, mince et gris.

Je voudrais vivre comme Platon, dans la philo. Dans les idées. Impossible. Ça ne me vient qu'au moment où j'écris, avec violence. Au fond, il n'y a que quelques esquisses essentielles à percer. Hors d'ici. Hors de Tout. De ce « hors » même. Mais j'en reviens toujours à ceci : l'essentiel est d'avoir été pensé par Dieu. De là, importance moindre de vie et mort. D'infini. D'éternité. Sortir de Dieu c'est-à-dire de soi. Quel soi ? Revient-on au dépassement existentiel ? Non. Les bondissements successifs n'ont pas d'importance. Il faut s'appartenir d'abord. Ou en obtenir l'illusion. Toujours hors. Destruction et la dépasser aussi.

[23 mars, Paris]

23 mars [19]50. Douze heures.

Il y a une semaine que Thomas a répondu. Ma foi, c'était réconfortant. Il trouve que mon manuscrit est par moments « étonnant » et nulle part indifférent. Il compte en publier un extrait dans sa revue (84) et le présenter à Queneau ou à Paulhan (NRF). Vraiment, si... !

À part ça, notre nouvelle vie s'organise. Pas de leçons pour le moment. Ma pièce est en panne. À propos : Thomas n'a pas aimé mes vers. Cela me paraît curieux.

Aujourd'hui, si l'on compare par exemple Euclide et Héraclite, lequel des deux domine ? Question ridicule, car c'est Héraclite sans aucun doute. Euclide reste « valable », c'est tout. Il en sera de même plus tard, de nos grands savants d'aujourd'hui qui, bien que voulant et pouvant même « tout casser » n'échapperont pas à la simplification excessive qu'imprime le Temps aux faits extérieurs.

J'écris cela parce que depuis quelques jours « l'importance » de la Science me gêne. Au point que j'en néglige ma pièce. Mais au fond, qu'est-ce qui est le plus important ?

1950

[29 juillet, Paris]

29 – 7 – 50. Douze heures.

Pas trop tôt : viens de voir Thomas qui a confirmé ses lettres. Il doit m'envoyer à l'île des corrections à faire. Moi de mon côté, pour sa revue, suis chargé par lui de rédiger quelques petits échos. Il m'a dit qu'au point de vue édition ça pourrait marcher.

[7 août, île du Levant]

7 – 8 – 50. Vingt heures.

Île du Levant depuis six jours. Soleil, bains. Rien de Thomas. Aujourd'hui : bain sur l'île. Au lieu d'hôtel, nous vivons en bungalow : sous-loué par un jeune Allemand qui depuis quatre ans sur l'île y vit comme Robinson. Déserteur de l'armée allemande, maquisard et fervent de philo hindoue. Intéressant.

Sur l'île, tas de gens que l'on reconnaît au moins de vue depuis trois ans. Ce soir, coup de cafard : pourtant, à côté Marcelle et ma mère s'affairent au dîner. Alors ? Mais je vois chez certains la hargne. Mon physique ou quoi ? Un certain air d'indépendance ? Entre autres, un acteur connu auquel je pourrais parler de ma pièce, semble hostile. D'autres aussi.

Pièce difficile. Parfois, impression de platitude. C'est horrible. Et en moi, aucune voix pour protester. Où est le Problème ? Même pas posé.

Magnifique paysage : l'autre île en face et la mer. Où en suis-je ?

[16 octobre, Paris]

16 octobre. Minuit.

Tas d'évènements depuis un mois :

a) Ai fini par rencontrer Thomas et deux fois par semaine le vois dans son cagibi de l'île Saint-Louis. Un extrait de mon « roman » (les deux contes réunis) paraîtra dans la revue *84* grâce à Thomas. Nous bavardons souvent, et de tout. Il est gentil. Peut-être un peu... plat...

b) Dois partir pour le service militaire, après-demain (!) au fort de Romainville dans la DCA.

En même temps fais des corrections sur ce même roman qui va – peut-être – sortir aux Éditions de Minuit (grâce à Thomas, mais il n'est pas sûr qu'il réussisse) et prépare ce satané oral d'histoire qui m'emmerde et que je voudrais bien pourtant réussir.

Marcelle cherche du travail. Voilà les nouveautés. Comment se goupillera tout ça ? J'ai encore ma pièce à remanier et le long roman (interrompu depuis des mois) à continuer. Sans ce régiment, j'aurais eu paraît-il une place de prof ou [de] surveillant. Mais enfin...

[4 décembre]

4 décembre. Seize heures.

Il y a vraiment des hauts et des bas dans le service militaire. Hier arrêté par erreur. Aujourd'hui, engueulade dans les bureaux – où je viens d'être muté, et d'où, paraît-il, si je continue, on va me renvoyer. Tout ça...

Au fait : pour la première fois j'ai été publié. Le numéro 8 de la revue *Points*, bilingue a publié mon conte *La millième nuit* et j'ai eu un chèque de trois mille francs. Faudra écrire à Thomas.

Lassitude et profond découragement.